

Robert Pichette, *Le pays appelé l'Acadie : réflexions sur des commémorations*, Moncton, Centre d'études acadiennes, Université de Moncton, 2006, 346 p.

Ghislain Clermont

Number 27, Spring 2009

Les mots du marché : l'inscription de la francophonie canadienne dans la nouvelle économie

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/039829ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/039829ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Presses de l'Université d'Ottawa
Centre de recherche en civilisation canadienne-française

ISSN

1183-2487 (print)

1710-1158 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Clermont, G. (2009). Review of [Robert Pichette, *Le pays appelé l'Acadie : réflexions sur des commémorations*, Moncton, Centre d'études acadiennes, Université de Moncton, 2006, 346 p.] *Francophonies d'Amérique*, (27), 163–166. <https://doi.org/10.7202/039829ar>

*LE PAYS APPELÉ L'ACADIE :
RÉFLEXIONS SUR DES COMMÉMORATIONS*

Robert Pichette
(Moncton, Centre d'études acadiennes,
Université de Moncton, 2006, 346 p.)

Ghislain CLERMONT[†]
Université de Moncton

Les publications de Robert Pichette sur l'Acadie témoignent toujours de son amour de sa terre natale et d'un désir bien légitime de la mieux faire connaître. *Le pays appelé l'Acadie*, publié en 2006, « se veut une réflexion actuelle sur la relation de l'Acadie avec le reste du monde en ce qui a trait à la commémoration des grandes dates de son histoire » (p. 10). L'ouvrage regroupe onze textes, qui conduisent le lecteur des premiers jours de la colonie jusqu'au XX^e siècle. Il ne s'agit pas, cependant, d'une nouvelle histoire générale de l'Acadie ; l'auteur traite plutôt, avec beaucoup de rigueur, du devenir acadien envisagé à travers quelques commémorations, ce qui lui permet de formuler certaines interprétations plus personnelles et de remettre en question certains mythes acadiens. Pichette se veut un observateur critique, prêt à débattre des idées et à corriger celles qu'il juge trop figées. Il prend des risques, certes, mais ses arguments sont largement documentés et son style est généralement convaincant.

Soucieux de la vérité, Pichette ne se contente pas d'énumérer des faits et des événements, comme l'ont fait trop d'historiens des générations précédentes, qui les compilaient sans les analyser afin de mieux glorifier un passé héroïque. Sans nier le tragique destin des Acadiens, il préfère toutefois mettre l'accent sur la renaissance de ce peuple et son accession à la modernité plutôt que sur les déportations qu'il a subies (p. 38). C'est un point de vue fort acceptable, car l'Acadie a maintenant plus de 400 ans, ce qui est, comme il le dit, un prodige.

L'auteur rappelle la déclaration faite par l'archevêque de Moncton, Norbert Robichaud, qui, en 1950, affirmait que les Acadiens étaient « les contreforts du bloc français sur le continent nord-américain » (p. 33), et, un demi-siècle plus tard, celle du président français, Jacques Chirac, qui félicitait ce peuple d'incarner « le courage, la fidélité et l'honneur » (p. 305). C'est cette survivance, doublée d'un essor certain tant sur le plan économique que socioculturel, qui intéresse le plus Pichette. « Mal établie et encore plus mal défendue » (p. 36), l'Acadie était vouée, dit Pichette, à une existence difficile. Mais, affirme-t-il avec raison, il y a tout de même matière à réjouissance, car, après 1763, les déportations ont été suivies d'importants mouvements de retour au pays. Et un siècle plus tard, ce petit peuple a manifesté une volonté de créer un destin qui lui serait spécifique.

Dans ce livre, une place importante est donc accordée au magnifique rattrapage réalisé au XIX^e siècle. Les commémorations des XIX^e et XX^e siècles, les conventions nationales, les manifestations à propos de Grand-Pré – lieu acadien par excellence –, tout cela avait pour but d'aviver « l'honorable mémoire » (p. 295), de souder les Acadiens et de préserver leur présence au Canada en tant que peuple à la fois français et catholique. Aussi Pichette reconnaît-il le rôle primordial joué par l'Église en Acadie, ses pasteurs qui ont fondé collèges et couvents, et l'importance de la dévotion mariale, restée longtemps enracinée dans la culture acadienne. Avec l'aide de chefs religieux et civils, les Acadiens ont voulu négocier avec les autorités britanniques au lieu de s'insurger contre elles, et l'obtention d'un évêché acadien a été un autre facteur qui a assuré leur survie. Depuis les débuts de la colonie, le clergé séculier et régulier a exercé une influence primordiale, rappelle Pichette, et il a même constitué « le gouvernement non officiel de l'Acadie jusqu'aux années 1960 » (p. 119).

À la parution du livre, le chapitre consacré au « pardon » de 1955 a provoqué une réaction dans les médias locaux. C'est que Pichette y apostrophe quelques personnalités qui, au début des années 2000, voulaient obtenir des excuses de la reine d'Angleterre pour les déportations du milieu du XVIII^e siècle. Certains parlaient même de réparations financières. Mais ce petit groupe de nationalistes eut vite des détracteurs, dont Pichette qui considère cette cabale comme « une chimère, pur produit de l'opportunisme hystérico-nationaliste » (p. 155). Pour lui, l'affaire est close depuis longtemps et « l'Acadie a bel et bien pardonné très solennellement les outrages de 1755 lors des fêtes

du bicentenaire, en 1955 » (p. 155). C'est pourquoi il préfère les comptes rendus des progrès de l'Acadie aux débats politiques, car il se montre solidaire de la Société nationale l'Assomption (maintenant la Société nationale des Acadiens), qui « s'était assurée qu'il y aurait transformation de l'âme acadienne en pardonnant aux auteurs de la déportation » (p. 156). En 1955, on a proclamé que « pour les Acadiens, point de rancœur ni d'amertume » (p. 158) et l'élite a accordé aux « auteurs des crimes commis contre l'Acadie » un pardon absolu et permanent. Il est à remarquer, toutefois, que l'assurance de loyauté adressée à la « Très Gracieuse Souveraine » en 1955 – que l'auteur inscrit dans la lignée « des tapageuses et fréquentes démonstrations de loyauté claironnées pendant plus d'un siècle » (p. 173) – ne parle pas de pardon, mais plutôt de sympathie, de satisfaction, d'affection et de loyauté (p. 165-166). La réponse de la reine, d'autre part, est bien courte et se contente de mentionner que « Sa Majesté est très touchée des paroles de loyauté » (p. 167). Doit-on être surpris alors que les militants, traités par Pichette de « m'as-tu-vu médiatisés », d'« ayatollahs acadiens » (p. 155) et d'« hystériques marginaux » (p. 198), ne soient pas convaincus que la Couronne a tout fait pour contribuer à la reconstruction de l'Acadie et qu'ils exigent qu'elle s'y mette enfin ?

Sur ce sujet, Pichette est intraitable. Dès « L'avertissement au lecteur », il annonce ses couleurs : il dénonce les « pinailleurs véritablement obsédés par la Déportation » (p. 21). Pourtant, « séquelles » et « odieux auteurs » il y eut, et Pichette ne cache pas l'iniquité de la « décision criminelle » (p. 21) qui a conduit aux « affres de la Déportation » (p. 274). Malgré cela, il demeure hostile autant à des excuses avec compensation financière pour ce « crime politique » (p. 66) et ces « sinistres événements » qu'il reconnaît pourtant, qu'à une simple reconnaissance des torts causés aux Acadiens. Pichette voulait dans ses textes dépoussiérer certains mythes acadiens et bousculer des idées reçues, et il a réussi à le faire maintes fois, mais y avait-il nécessité de s'acharner sur les « patriotes trop zélés » (p. 28) à qui il reproche des « bêtises énormes » ? Les auteurs de la Déportation n'en ont-ils pas commis eux-mêmes de pires ?

D'autres textes de ce recueil traitent des relations entre les Amérindiens et les Français, de l'insuccès des établissements acadiens en France, du rôle de Napoléon III comme rénovateur des relations franco-canadiennes. Pichette a su décrire avec verve maints événements qui ont marqué la destinée des Acadiens. Par exemple, il raconte

avec bonheur les grandes fêtes du 300^e anniversaire qui, en 1904, ont réuni des personnalités importantes, ont donné lieu à des discours éloquents et ont permis d'ériger des monuments en l'honneur de Pierre Dugua de Mons et de Champlain.

Le pays appelé l'Acadie est un livre très instructif, et on y trouve une mine de renseignements les plus divers, étayés par de nombreuses références qui, réunies, constitueraient une bibliographie imposante. Des photographies illustrent certains moments forts de l'histoire acadienne et ramènent à la mémoire des personnages marquants du passé. Les dates foisonnent ; elles rétablissent souvent la chronologie et donnent de multiples précisions sur des événements et des commémorations qui ont jalonné quatre siècles d'histoire. Enfin de nombreux extraits de discours et de lettres nous font connaître les talents littéraires de nombreux personnages. L'histoire et la mémoire de l'Acadie s'en trouvent ainsi enrichies, grâce à ce volume qui invite à une prospection historique enrichissante.